

Flagey apaisé, un "exemple" de la Belgique fédérale

Flagey fut longtemps le théâtre d'affrontements communautaires. Le point avec Gilles Ledure, son directeur

Lundi dernier, la direction de Flagey s'est rendue aux usines Steinway à Hambourg.

Mission : choisir un nouveau piano de concert. Entre dix magnifiques modèles D, il fallut faire un choix !

Entretien Guy Duplat

Depuis l'arrivée de Gilles Ledure à la tête de Flagey, il y a trois ans, "le lieu du son et de l'image", comme il se nomme lui-même, semble avoir trouvé la paix et peut se concentrer sur l'essentiel : l'artistique. On se souvient qu'auparavant, Flagey fut agité de nombreuses crises communautaires et budgétaires. Fini tout cela, cette expérience unique d'un lieu culturel privé-public, financé par quatre pouvoirs publics différents, semble marcher. Un accord à long terme est intervenu entre l'ASBL culturelle et la S.A. privée, propriétaire du bâtiment. Un contrat-programme a été signé avec les deux Communautés, la Région bruxelloise et la commune d'Ixelles. Flagey est-il devenu un exemple ? Entretien bilan avec Gilles Ledure.

Flagey semble marcher sans plus de remous comme il y en eu tant.

Je suis là depuis 3 ans, dont deux saisons artistiques que j'ai dirigées. Pour comprendre Flagey, il faut bien avoir en tête que c'est un exemple unique, à cette envergure (un lieu culturel de 8000 mètres carrés), d'un projet privé-public. Nous devons d'ailleurs trouver l'essentiel de notre budget par des recettes (ticketing, sponsoring, etc.). 45 % de notre budget seule-

ment est du financement structurel (3 fois 600000 euros de subside annuel pour les deux Communautés et pour la Région de Bruxelles et 200000 euros de la commune d'Ixelles). Les autres 55 % doivent venir de recettes propres. Les deux millions annuels de subsides sont entièrement pris par le loyer à payer à la S.A. (un cas unique pour une institution culturelle comme la nôtre de devoir payer un loyer), soit 350000 euros par an, et le reste part en consommables et en frais de personnel. De mes subsides, il ne reste donc pas un centime dès le premier janvier, pour l'artistique, pas un euro pour le programme.

Et pourtant le programme est important !

On a réussi à monter un budget artistique qui nous permet non seulement d'ac-

cueillir des productions mais aussi de coproduire avec nos partenaires : le Brussels Philharmonic, le Festival de Flandre, le Festival de Wallonie, Musiques nouvelles, etc. Ils acceptent d'investir dans la production artistique de Flagey, attirés aussi par la qualité des salles qu'on leur offre. Avec cela, on peut bâtir un programme qui regarde tant vers l'avenir que vers le passé, mais chaque fois avec quelque chose de neuf dans ce regard. Comme peut le faire l'orchestre baroque B'Rock qui mêle baroque et musique contemporaine. Nous choisissons d'investir dans ces nouveaux regards, plus que dans le prestige ou les

grands noms internationaux qui sont d'ailleurs trop chers pour nous. Si cette année Gérard Depardieu vient à Flagey fin novembre, c'est dans un programme spécial autour de la guerre de 14 avec des textes d'Erwin Mortier et la musique de Schönberg. On a la chance d'avoir un lieu qui a, comme on dit, de la gueule, qu'on est prêt à partager avec d'autres, et nous avons ainsi pu développer un cercle d'amis producteurs qui aiment Flagey.

Mais comment exister à côté de la grosse machine qu'est Bozar ?

On croit parfois que les grands avalent les petits. En culture, c'est différent. Le consommateur culturel veut se cultiver et, au plus il se cultive, au plus on lui offre de se cultiver, au plus il consomme. A Stockholm, il y a quatre salles de concert. A Vienne, il y en a cinq. La curiosité est contagieuse et stimulante. Nous avons atteint maintenant, à Flagey, 250000 visiteurs par an. Le taux de remplissage des salles, qui était de 39 %, est passé aujourd'hui à 75 % avec seulement 1 % de places offertes. Et nous sommes à l'équilibre financier, sans déficit, comme le conseil d'administration nous y oblige. Bozar répond à une demande spécifique et a une jauge qui lui permet de recevoir des

productions à 100000 euros, inaccessible pour nous. Nous sommes complémentaires et avons chacun notre

identité propre. Nous avons interrogé notre public qui loue la programmation (n'oublions pas le jazz) mais aussi la convivialité du lieu et de son architecture à taille humaine. Sans parler de l'acoustique de nos salles.

Le cinéma, autre point fort.

Si nous avons 200 concerts par an, il y a 1200 séances de cinéma choisies en vrai partenariat avec la cinémathèque. Dans ce domaine,

nous investissons dans les arts numériques et dans des outils numériques qui permettront d'aborder de nouvelles réflexions sur la musique et le cinéma. Nous serons d'ailleurs la vitrine à Bruxelles de "Mons 2015, quand la technologie rencontre la culture", avec pour Bruxelles le musée d'Ixelles en arts et le Théâtre National pour la scène. Et n'oubliez pas qu'à côté de la musique et du cinéma, il y a encore le design, la littérature, l'écologie maintenant, qui sont aussi à Flagey.

Les quatre pouvoirs publics subsidiant et la S.A. privée vous laissent-ils désormais en paix ?

Nous avons signé nos obligations et nous les respectons. J'ai longuement rencontré tous les hommes politiques concernés et j'ai trouvé partout un esprit fort positif. Peut-être mon passé très mixte (des racines à Liège, dans le Borinage, en Flandre, etc.) a-t-il aidé ?

Flagey, après avoir été un "casus belli" permanent, devient-il un modèle ?

Nous ne voulons pas influencer l'architecture institutionnelle belge. Je suis heureux de voir que mes interlocuteurs seront M^{me} Milquet, M. Gatz, M. Vervoort, tous des Bruxellois et des gens responsables qui doivent comprendre.

N'avez-vous pas peur de l'émergence de ces gouvernements avec la N-VA ?

Nous ne sommes pas demandeurs de quelque chose, notre contrat-programme est signé et court jusqu'en 2016. Mais ne diabolisons pas la N-VA et Bart De Wever. Qui lui a demandé son programme culturel ? Moi, je constate que le ministre du Budget en Flandre, sous l'ancien gouvernement, Philippe Muyters, N-VA, n'a en rien bloqué le dossier Flagey. Je pense qu'il faut voir là une évolution naturelle de la société où des communautés peuvent maintenant se parler à l'aise et dialoguer de manière plus apaisée. Je lis dans l'accord de la Flandre qu'on veut donner un vrai contenu à l'accord signé avec la Communauté française, je m'en réjouis, et je ne lis nulle part qu'on veuille détricoter Flagey.

Mais l'argent manque ? J'espère qu'on ne se lancera pas dans de coûteux projets nouveaux, comme de construire de nouveaux musées avec des bâtiments qu'on veut iconiques. Faisons d'abord vivre ce qu'on a. Il y a des nécessités artistiques plus urgentes. Je pense à sauver le Conservatoire, je pense aux bâtiments vides à rénover du musée des Beaux-Arts, qui attendent la Régie de bâtiments, cela me semble plus urgent que d'investir dans un nouveau bâtiment.

Mais l'argent manque ?

J'espère qu'on ne se lancera pas dans de coûteux projets nouveaux, comme de construire de nouveaux musées avec des bâtiments qu'on veut iconiques. Faisons d'abord vivre ce qu'on a. Il y a des nécessités artistiques plus urgentes. Je pense à sauver le Conservatoire, je pense aux bâtiments vides à rénover du musée des Beaux-Arts, qui attendent la Régie de bâtiments, cela me semble plus urgent que d'investir dans un nouveau bâtiment.

Votre avenir est-il Bruxellois ?

Il est dans ce que j'appelle de mes vœux : une ouverture à un espace métropolitain bruxellois. Bruxelles, sur le plan culturel, est plus large que le territoire de la Région bruxelloise. Il y a un vrai espace plus large mais, à nouveau, l'institutionnel est en retard sur cette réalité que je vis tous les jours.

Une fabrication guidée par la main et le regard

L'usine ressemble à un campus, avec de vastes entrepôts de bois précieux (sept variétés), quelques bâtiments bourdonnant d'activités entourant une cour centrale, et, de l'autre côté de la chaussée, un auditorium et un showroom (notant que Steinway ne vend jamais en direct aux particuliers; la vente du piano de Flagey se fera donc par l'intermédiaire de la société belge Maene). Premier atelier visité : celui des cintrages (des caisses et des chevalets destinés à recevoir les tables d'harmonie), où les ouvriers se livrent à d'énormes manœuvres de pressage et de torsion de fines couches de bois superposées (12), dans un ballet précis, millimétré et muet (pour cause de boucan).

Étape suivante, la menuiserie, installée dans un atelier de 20m sur 100m environ, d'un

ordre et d'une propreté surnaturels, où toutes les opérations, des plus lourdes aux plus fines, et quel que soit le recours aux "machines", sont guidées par la main et le regard de l'homme. On peut lire sur une petite affiche plastifiée : "Gut ist nicht gut genug wenn etwas besseres erwartet wird" (Bien n'est pas assez bien si quelque chose de meilleur est attendu). Suivront la préparation et la peinture des cadres en fonte, l'assemblage, le ponçage intérieur et extérieur, le montage des claviers - on distingue pour la première fois quelques femmes ! -, l'accrochage des cordes, l'harmonisation

(avec cabine - insonorisée ! - de "rodage" de l'ensemble du mécanisme) et, ultime étape, la peinture et le polissage, sous lampes halogènes, du meuble, jusqu'à la brillance d'un miroir... A Hambourg, près de trois cents artisans spécialisés, tous formés à la musique, fabriquent 1200 pianos par an. Et la production de chaque piano demande, séchage du bois compris, entre 3 et 4 ans. Finalement, un modèle D à 140 000 euros, c'est donné...

Dégustation gourmande

Mais l'essentiel était encore à venir. Dans un vaste studio joutant les bureaux de direction, dix pianos de concert (modèle D), ouverts et rangés côté à côté, attendent l'avis de l'expert. Frank Braley commence

par jouer quelques mesures de la "Cathédrale engloutie" de Debussy sur chacun d'eux, dans l'ordre. En jetant quelques notes sur un carnet. Et en partageant son expérience : "Je capte mes premières impressions, sans trop me poser de questions, comme si je soulevais des couvercles de casseroles, pour saisir des parfums, des saveurs. Et j'opère déjà un premier classement entre des familles d'instruments, les brillants, les ronds, les métalliques, les boisés, etc. J'essaie aussi d'évaluer le potentiel d'instruments neufs destinés à évoluer."

Le numéro 4 lui a tapé dans l'oreille, c'est sûr, il est brillant, homogène, flatteur. Et aussi le 6, de la même famille, mais peut-être un peu

tapageur. Le 9 est généreux et puissant, mais ce ne sera pas lui. Ni le 6. Braley se balade de l'un à l'autre, il joue Gershwin, Bach, Beethoven, Schubert, et quelques mesures du 2^e de Rachmaninov, et du 1^{er} de Tchaïkovski ("des œuvres que je ne jouerai sans doute jamais, mais il faut que le piano puisse tenir tête à l'orchestre !", rires).

Avec une joie gourmande, il commente son parcours, il discute avec Gilles Ledure, et le représentant de Maene, et referme bientôt les couvercles, un à un... Restent le 2 et le 4 : "Si c'était pour moi, je choisirais le 2, j'aime sa rondeur et son pouvoir mélodique. Mais pour Flagey ?"

L'assistance se retire avant que tombe le verdict : ce sera le 4 (ovation). Le tout a pris près de deux heures. "Le *qui plaît à tout le monde n'existe pas mais celui-ci est homogène tout en ayant de la personnalité, le toucher est agréable et le son, ouvert sans être dur. Tous les registres sont beaux et équilibrés, avec des basses puissantes et profondes, un médium chantant, des aigus brillants.*"

S'est-il préparé à l'exercice ? "Non, je me suis juste laissé guider par le plaisir, comme dans une dégustation de grands millésimes..."

Dans quinze jours, le piano arrivera par convoi spécial à Flagey. Ce sera après le concert d'Aldo Ciccolini, mais si l'on songe aux autres pianistes invités cette saison - Denis Kozhukhin, Guillaume Coppola, Till Fellner, Bojan Z, Benjamin Grosvenor, Julien Libeer, Denis Kozhukhin, Guillaume Coppola, Cédric Pescia, Olli Mustonen - de grandes aventures attendent le nouveau venu !

MdM

2015

HERZOG ET DE MEURON

La philharmonie de l'Elbe (Elbphilharmonie) est une salle de concerts symphoniques de Hambourg construite par les architectes Herzog & de Meuron, dont l'ouverture est prévue en 2015. Elle sera construite à partir d'un ancien entrepôt du port en forme de trapèze, qui sera surmonté d'une structure en verre accueillant deux

salles de 2150 et 550 places.

A Hambourg, le choix de Frank Braley

Martine D. Mergay

Envoyée spéciale à Hambourg

Lundi dernier, la direction de Flagey s'est rendue aux usines Steinway à Hambourg pour choisir un nouveau piano de concert entre dix magnifiques modèles.

L'enseigne est mythique pour tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin aux pianos. Les Steinway & Sons sont les plus célèbres et les plus demandés par les artistes (grâce à un système de réseau imparable) et comptent objectivement parmi les meilleurs.

Mais un Steinway n'est pas l'autre,

et même au plus haut niveau, de légères variations peuvent faire toute la différence entre un instrument correct et l'instrument magique que tous attendent.

Choisir un nouveau piano de concert est donc une lourde responsabilité, artistique et financière (le prix d'un modèle D va quand même chercher dans les 140 000 euros, pris en charge dans ce cas par Beliris). Et le meilleur décideur en matière est évidemment un pianiste. Mais, là encore, pas n'importe lequel : il doit être du plus haut niveau tout en tenant compte de la sensibilité des autres pianistes, de l'acoustique de

la salle et de la variété des répertoires, arguments à l'appui. Cet oiseau rare sera Frank Braley !

Proche de Flagey et de son directeur Gilles Ledure, le pianiste français acceptera, en plus, de procéder à sa sélection en présence d'une grappe de journalistes et d'une équipe de TV. Et voilà pourquoi nous nous sommes retrouvés à une douzaine, ce lundi, dans la banlieue de Hambourg, ville où Heinrich Engelhard Steinweg construisit son premier instrument, en 1836 – à visiter la plus prestigieuse manufacture de piano du monde. En prélude au "choix de Frank".